
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60726

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

menarbeit mit H. Wolff, München 1994, 231–253. Ebd. 240 A. 39 findet sich auch eine Zusammenstellung des gedruckten Materials zu Jean Le Jeune (dessen Name sogar wiederholt in den »Deutschen Reichstagsakten« auftaucht); des weiteren ist zu verweisen auf J. Helm-rath, Die lateinischen Teilnehmer des Konzils von Ferrara/Florenz, in: AHC 22 (1990), 177 Ergänzungen wüßte Rezensent auch zu Bischof Jean (L')Avantage (1437–1456) vorzubringen (S. 77 ff. n. 992), sodann zu dem aus der Lyoner Kirche stammenden Kanoniker und Offizial Jean de Rochetaillée, dessen Karriere noch auf den Erzstuhl von Rouen und bis zum Kardinalat führen sollte (S. 161 n. 576), oder etwa zu Robert Auclou, der hier besonders schlecht wegkommt (S. 200 n. 872). Schon ein Blick in das Register der Monographie von G. Toussaint »Les relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le concile de Bâle 1431–1449« (1942) hätte genügt, um die Bedeutung dieses von Brügge bis Pisa bepfründeten, im Dienst von Kurie und Burgund stehenden Notars und Abbreviators, herzoglichen Rats und Diplomaten abzuschätzen, dessen Name übrigens auch im »Repertorium Germanicum« (Eugen IV., S. 26 n. 122, S. 327 n. 2024) wie in den von H. Dubrulle erstellten Listen begegnet: Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Thérouanne, Tournai, sous le pontificat de Martin V/d'Eugène IV, d'après les documents conservés aux Archives d'État à Rome, in: *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique* 31 (1905), S. 17 n. 30, S. 284 n. 409; 32 (1906), S. 100 n. 29, S. 477 n. 84; 34 (1908) S. 239 n. 553, S. 259 (Register). Diese Arbeit hält im übrigen schon auf Grund der geographischen Nähe genannter Bistümer zu Amiens generell für vorliegenden Band reiches Material bereit.

Doch fühlt Rezensent sich zusehends unwohl in seiner Rolle zwischen Beckmesser und Klassenstreber (»Herr Lehrer, ich weiß noch etwas, und ich weiß alles besser«), zumal er – und davon war bislang überhaupt keine Rede – diesem Band eine Fülle neuer Informationen und Kenntnisse verdankt, vor allem aber weil er zur Mitarbeit an diesem Projekt eingeladen wurde. So mag am Ende einer langen Besprechung als kurzes Resümee stehen, daß die französische Spätmittelalterforschung in Person von Hélène Millet ein Unternehmen initiiert hat, das grundsätzlich Zustimmung und alle guten Wünsche für ein erfolgreiches Gelingen verdient (auch damit es schneller als die »Histoire des diocèses de France« vorankommt), das aber im einzelnen sicherlich noch der »Corrigenda et Addenda« bedarf. Dies wissen alle Beteiligten ohnehin; und was den Unterzeichneten anlangt, so wird er seinen noch im Zeitalter der Karteikarten handgemachten, unvollkommenen, doch für das frühere 15. Jh. wohl nicht unnützen »Bottin« des französischen Klerus zur Zeit des Basiliense künftig für Informationen und Ergänzungen gerne zur Verfügung stellen, kann er doch so vielleicht einen kleinen Beitrag dazu leisten, daß eine von Madame Millet gestellte Frage am Ende ihre positive Antwort findet: »En ce qui concerne les »Fasti«, le C.N.R.S. a permis que le projet devienne l'affaire de toute la communauté des médiévistes; mais aura-t-il la constance de la »Germania Sacra« dans l'octroi de son soutien?« (Circonscrire et dénombrer, pour quoi faire?, in: *L'Etat moderne et les élites – XIII^e–XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique* [Actes du colloque internat. C.N.R.S. Paris I, 16–19 X 1991], éd. par J.-Ph. Genet/G. Lottes, Paris 1996, 275).

Heribert MÜLLER, Köln

Jane SAYERS, *Innocent III. Leader of Europe 1198–1216*, Harlow (Longman) 1994, XIII–222 S. (The Medieval World).

Das Buch wendet sich, wie sein behutsam belehrender Stil erkennen läßt, an einen größeren Leserkreis. Nach der Einleitung folgen fünf Kapitel zu den Themen: Der Papst und das Papsttum; Politik, Macht und Propaganda; Recht und Gesellschaft; Autorität und Protest; das christliche Leben; Das Papsttum und die weite Welt – Die Grenzen des Christentums. Ein »Final assesement« versucht sogar eine Verbindung bis in die Gegenwart herzu-

stellen. Daß von ihnen das Kapitel über Recht und Gesellschaft besonders gut in Bereiche einführt, die für Innocenz III. von großer Bedeutung waren, sei eigens hervorgehoben. Wenn der Thronstreit längst nicht so ausführlich zu Wort kommt, wie man das auf dem Kontinent erwartet, dafür aber zahlreiche Beispiele aus dem englischen Raum der farbigen Darstellung beigegeben werden, so führt dies eher zu einer durchaus willkommenen Verschiebung der Optik als zu Fehlurteilen. Im übrigen sorgt die klare Diktion für ein gut lesbares Buch, von dem man sich auch da noch anregen lassen kann, wo man zögert, der kompetenten Verf. vorbehaltlos beizustimmen. Nur der Erzbischof von Mecklenburg (S. 51), der sogar in die Indizes gelangte, sollte schon bald gegen den von Magdeburg ausgewechselt werden!

Ludwig FALKENSTEIN, Aachen

Uwe ALBRECHT, *Der Adelssitz im Mittelalter. Studien zum Verhältnis von Architektur und Lebensformen in Nord- und Westeuropa*, Berlin, Munich (Deutscher Kunstverlag) 1995, 279 p.

Un château est une forteresse habitée par un lignage et son entourage familial et domestique. Dans ce livre, U. Albrecht laisse délibérément de côté l'aspect militaire pour s'intéresser à l'habitation, à son organisation interne, à la distribution des pièces, à la circulation. Il limite son propos à l'aspect résidentiel du château, que celui-ci serve de demeure à la haute aristocratie ou à celle de second rang. La distinction s'impose en effet, car dans le royaume de France au XIV^e siècle, pour un bon millier de grandes familles, il y avait 40 à 50 000 lignages d'origine chevaleresque. C'est dire le large éventail social concerné par cette étude qui fait de la vie quotidienne le principe organisateur de l'espace habité. L'architecture est définie comme le miroir de la société, le château étant à l'image de son détenteur. L'un ne s'élève pas sans l'autre et ils périssent tous les deux ensemble. Cadre de vie, la résidence noble est aussi le creuset des valeurs qui permettent de vivre en bonne harmonie dans un milieu relativement fermé, des usages codifiés sous le nom de courtoisie, dont la littérature s'est faite la propagandiste dans les autres couches de la population.

Trois éléments retiennent l'attention de l'auteur: la halle, la salle haute et la tour d'habitation, à l'intérieur d'une vaste zone géographique considérée comme homogène culturellement, soit l'Europe du Nord-Ouest, de l'Aquitaine aux villes hanséatiques. Le lecteur s'interroge sur ce choix, le ›Wohnturm‹ réintroduisant la dimension guerrière qui de prime abord avait été éliminée. Il s'étonne davantage de l'absence de la *camera* et de la *capella* qui, avec l'*aula*, formaient l'espace public et privé de la résidence palatine, résidence imitée chaque fois qu'il fut possible par les détenteurs du pouvoir banal, même les plus modestes.

Après avoir défini la halle, la salle haute et la tour d'habitation, et montré à l'aide de nombreux exemples comment, en bois ou en pierre, elles se présentaient dans l'enceinte fortifiée – et à cet égard il eut été judicieux d'évoquer tout de suite la tour d'Ardres dont la description est renvoyée au chapitre suivant –, U. Albrecht examine la diffusion d'un certain art d'habiter noblement jusque dans les villes où, aux XII^e et XIII^e siècles, les maisons patriennes comme les palais communaux inclurent la salle haute et s'adjoignirent des ›Stadt-türme‹ aussi étroites qu'élancées.

La seconde partie du livre souligne la rupture introduite en France aux XIV^e et XV^e siècles par l'apparition de ce qu'on appellera à l'époque moderne le corps de logis et l'appartement, regroupement de pièces affectées à des fonctions diverses relevant et de la vie privée et de la vie de représentation. L'escalier qui permet d'y accéder, la galerie qui les dessert constituent deux innovations significatives pour la commodité des lieux. L'intégration de la halle et de la salle haute s'effectue dans certaines demeures princières comme celle du duc de Berry à Bourges. L'incorporation de la salle haute dans la tour donne naissance à de nouveaux donjons habités comme celui de Vincennes où, plus modestement, aux ›tours-saules‹